

N-142

5e année.

4e Vol. Nouvelle Série.—JUN 1935.

No 2



ANNALES
 DU
T. S. Rosaire
 ET
 Chronique du Pèlerinage
 du Cap-de-la-Madeleine.

*Honorées de la bénédiction de
 Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er
 de chaque mois

Avec l'approbation de
 l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
 CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

Sommaire, juin 1905

Chronique du Sanctuaire.....	41
Marie notre mère.....	44
La première communion et la mort du vagabond.....	48
Saint-Jean-Baptiste.....	55
Les promesses du Sacré-Cœur à la B. Marguerite-Marie.....	57
Rêve et réalité.....	60
Le missionnaire des sauvages.....	65
Un dernier chant d'amour.....	70
Prières et actions de grâces.....	72
Souscriptions et recommandations.....	79
Faveurs obtenues, nécrologie.....	80

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en la faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N. B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

hro

Vive l
venue
ns. La
emiers
écédan
inage
ain, de
des Pi
as qui
ap, le c
ouronné
rait épr
ant les 2
bénir et
L'influ
ntes les
en sont-
ants : c
Mais ce
es quelq
jourd'h



Chronique du Sanctuaire

Vive la saison des pèlerinages ! Elle nous est revenue et avec elle c'est la vie à pleins poumons. Les Pères Oblats de Montréal ont été les premiers arrivés, après les zouaves de Québec, précédant de quelques heures seulement le pèlerinage de St-Maurice, de St-Louis de Champlain, de St-Narcisse, de St-Théophile du Lac des Piles : c'était donc des milliers de pèlerins qui étaient aux pieds de Notre-Dame du Cap, le dernier dimanche de mai. La Vierge couronnée, à peine remise des émotions qu'elle avait éprouvées le dimanche précédant en recevant les zouaves de Québec, était bien disposée à bénir et à fortifier.

L'influence de ses bontés, était écrite sur toutes les figures. Aussi, les pèlerins du 28 en sont-ils donné dans la prière et dans les chants : c'était de l'enthousiasme.

Mais ces pèlerinages méritent bien plus que quelques lignes que nous pourrions tracer aujourd'hui à leur honneur et la chronique de



juin se décharge sur celle de juillet pour s'acquitter des devoirs qui lui incombent.

Chère chronique de juin ! qu'il lui soit donc permis d'être toute courte, d'être presque rien. Cependant qu'elle ne se taise pas avant d'avoir crié bien fort à tous les amis de Notre-Dame du T. S. Rosaire : Venez à la Vierge couronnée ; venez lui présenter vos hommages ; venez recevoir ses grâces ! Venez au pèlerinage du T. S. Rosaire ; venez voir ses embellissements, son immense parvis, ses plantations, toutes ses choses inachevées qui promettent sérieusement d'être belles. Venez respirer le bon air du grand fleuve ; venez voir les imposants transatlantiques qui le parcourent et les voiliers qui le sillonnent en tous sens. Venez ! Venez ! Venez !

Une faveur que la chronique doit signaler sans retard.

Dernièrement un ami du Pèlerinage du T. S. Rosaire daignait parler au Souverain Pontife des humbles Annales du T. S. Rosaire. Sa Sainteté Pie X, ému de ce qui se fait au Cap de la Madeleine pour glorifier la Ste-Vierge s'empressa de bénir de tout son grand cœur la petite revue, ses rédacteurs et ses lecteurs, comme le prouve le document suivant :

Très St. Père,

Le Père Joseph Dozois, Oblat de Marie Immaculée, recteur du Sanctuaire dédié à Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Madeleine, Canada, se prosterne humblement aux pieds de votre Sainteté et implore pour les Annales du T. S. Rosaire, pour leurs rédacteurs et pour leurs lecteurs la Bénédiction Apostolique. Et Dieu...

Juxta preces Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

PIUS P. P. X.

Reconnaissance finale et respectueuse à notre Père commun.



SA SAINTETÉ PIE X.

Marie, notre Mère

En nous léguant à la dernière cène dans l'institution de l'Eucharistie, son corps, son sang, son âme, sa divinité, Jésus-Christ nous constituait ses héritiers universels. Il se donnait tout entier à nous comme Dieu et comme homme. Sur le sommet du calvaire, du haut de sa croix sanglante, il ajoute à ce testament, magnifique expression d'une générosité sans bornes, d'un amour infini, il ajoute un merveilleux codicille, il nous fait un don qui est le complément de tous ses dons : il nous fait don de sa mère. Voyez ! Marie est au pied du gibet tout teint du sang de son Fils ; elle est là toute triste, l'âme plongée dans un océan d'amertume. A côté de cette femme des grandes douleurs se trouve l'apôtre saint Jean, l'apôtre bien-aimé. Laisant tomber sur eux un dernier regard, le divin agonisant leur dit : Femme, voici votre Fils ! apôtre, voilà votre mère ! "

Il y a dans l'homme deux vies, la vie naturelle qui commence au berceau, grandit, pour décliner ensuite et aboutir à la tombe. Marie n'est pour rien dans le don de cette vie, c'est le don de Dieu. La vie surnaturelle, cette vie des âmes qui a pour fondement la foi, pour moyen de conservation et de progrès la grâce et pour fin le bonheur du ciel ; voilà la vie dont Dieu a confié à Marie le trésor et dont il l'a constituée la merveilleuse dispensatrice. C'est pour cette vie, que Marie est mère des hommes. Voilà pourquoi l'Eglise l'appelle aussi mère de la divine grâce.

Ce titre si beau, elle le justifie éminemment. Pour faire naître ses enfants à la vie de la grâce, elle fait des prodiges d'amour et de dévouement. Elle consent à l'incarnation du Verbe dans son chaste sein ; le jour de sa purification, sur les dalles du temple de Salomon, elle offre et consacre à Dieu son divin-Enfant, mais c'est surtout sur les hauteurs du Calvaire que se fait ce merveilleux enfantement à la vie de la



Madonna

N. Siche, 1844

MADONE

grâce ; c'est là que sous les flots abondants du sang de Jésus, il se complète et s'achève.

Ou une mère, c'est le chef d'œuvre d'un Dieu d'amour, la plus haute manifestation que Dieu ait faite à la terre de sa bonté et de sa miséricorde. Le cœur d'une mère est un foyer toujours vivant de sensibilité, de tendresse, de sollicitude, de dévouement. Tous ces sentiments se trouvent réunis au plus haut degré dans le cœur de Marie et tempèrent la sévérité de la justice de son Fils-Dieu. Par sa bonté, sa puissance, elle est un trait d'union on ne peut plus admirable entre le Rédempteur et le genre humain, entre le ciel et la terre.

Pour nous faire un présent aussi magnifique Jésus-Christ, choisit l'heure suprême où il consommé l'œuvre de son amour pour nous. Du haut de sa croix, il semble nous dire : " mon amour a tout dépensé pour vous, il vous a tout prodigué jusqu'à l'excès : miracles, instructions, sacrements, travaux, fatigues, sueurs, humiliations profondes, longs abaissements, sang de mes veines. Y a-t-il autre chose qu'un Dieu qui va tomber sous les coups de la mort puisse faire pour vous ? Quoique l'œuvre de votre rédemption soit complète, mon amour va encore opérer un prodige nouveau : pour que vous soyez tous unis comme des frères, dans un même cœur, je vous donne à tous et jusqu'à la consommation des siècles une même mère..... La mienne !

Et depuis que Marie nous a été donnée, elle n'a jamais cessé de veiller sur nous, de nous entourer de ses soins, de nous prodiguer ses faveurs. Parcourez tous les siècles, dit St-Bernard, interrogez toutes les annales du monde catholique et vous verrez que jamais, il n'a été dit qu'un homme ait eu recours à sa protection, imploré son assistance ou demandé son intercession et qu'il ait été abandonné.

* **

Si la mère d'un Dieu est notre mère, il s'ensuit que pleins d'une noble fierté nous devons être empressés de lui payer un juste tribut de reconnaissance. Depuis les premiers siècles de l'Eglise, des milliers de voix chantent chaque jour ses bontés, ses miséricordes et forment un concert de louange

qui va tous les jours grandissant. Les plus grands génies de l'humanité entonnent tour à tour un hymne d'actions de grâces en son honneur ; les grandes villes comme les petits villages de campagne lui élèvent des temples où l'on vient la prier. Il n'est pas un cœur vraiment catholique qui ne se tourne avec reconnaissance et amour vers celle qui porta le Créateur du monde le Rédempteur et le Sauveur des âmes. Il n'est pas un pécheur qui ne supplie avec confiance cette mère de miséricorde.

Le sentiment de la piété filiale envers Marie est universel. Aimer une mère c'est une chose si facile et si douce au cœur ! Aimer Marie, c'est aimer Dieu ; il y a un lien indissoluble entre ces deux amours.

..*

Aimons Marie, mais que notre amour ne reste pas oisif et muet au fond de notre cœur. Tout en nous doit porter l'empreinte de cet amour : nos paroles, nos actions, notre vie ; tout doit révéler de vrais enfants de Marie. Dans notre court pèlerinage sur cette terre, nous devons avoir souvent son nom béni sur nos lèvres, le souvenir de ses bienfaits doit être sans cesse présent à notre mémoire. Au milieu de nos ténèbres et de nos obscurités, il faut lever les yeux vers cette étoile salutaire pour qu'à sa lueur nous puissions marcher sûrement vers le port du salut. Comme l'enfant aime sa mère, comme le matelot aime son vaisseau, comme le naufragé désire le port, comme le prisonnier désire la liberté, comme l'exilé soupire après sa patrie, ainsi nous devons aimer Marie, ainsi nous devons soupire après Marie. Oui, il faut que notre âme, pauvre captive ici-bas, soupire après Marie comme toute âme captive soupire après l'instant suprême où l'ange de la délivrance, brisant ses fers, lui tendra la main et l'attirera pour toujours dans le paradis du vrai bonheur !

A Marie donc, nos vœux et nos prières, nos aspirations et nos amours ! A Marie nos chants et nos cantiques, nos soupirs et nos gémissements !

A Marie nos cœurs !

La première Communion et la mort du vagabond.

Il planait dans l'air des senteurs de foin et, dans les buissons fleuris d'égantiers, des rossignols chantaient. Un souffle agitait légèrement l'étendue confuse des blés en herbe où pointaient les premiers épis ; et le soleil, très haut sur l'horizon, pailletait d'argent la rivière dont l'eau fuyait sous l'ombre des peupliers. C'était l'été, c'était juin avec ses sèves ardentes, et ses promesses généreuses de richesse et de fécondité. Une ineffable joie rayonnait du ciel bleu ; une prodigieuse intensité de vie s'épanouissait sur terre. Et, dans la poussière d'or qui s'élevait du chemin, des insectes dansaient, qu'on eût crus d'or, eux aussi, dans l'enchantement de lumière où se poursuivaient leurs rondes.

D'habitude, le vieux vagabond, indifférent à toutes ces choses, s'en allait, courbé sur son bâton de voyage et remontant parfois, d'un coup machinal d'épaule, la besace qui lui pesait. Peu lui importait que la contrée fût belle et que les moissons fussent abondantes ! Ses récoltes, à lui, il les faisait le long des portes. Quelque inégale et incertaine qu'elle fût, cette provende, depuis longtemps, lui suffisait. Et il marchait, marchait toujours, comme le Juif errant de la légende, les yeux à peine levés de temps à autre pour chercher à l'horizon un clocher d'église, une tour de château ou des toitures de domaines, la subsistance quotidienne et l'abri possible du soir.

Ce jour-là, pourtant, le chemineau s'arrêtait de longues minutes à contempler les plaines verdoyantes, les côteaux tapissés de lignes et de bois, et la courbe pâle des montagnes, profilées à l'extrême lointain. Une lueur d'attendrissement errait dans ses prunelles ternies ;—un vague sourire de mélancolie, soulevait, par instants, sa moustache blanche ;—il se pliait moins bas sur sa canne, à mesure qu'il

gagnait du terrain ;—il se reprenait de plus en plus souvent à regarder le paysage qui se déroulait autour de lui.

C'est qu'on était au dimanche. Il n'y avait point de travailleurs dans les champs ; et le calme de la campagne n'était animé que par les conversations sonores des groupes espacés de paysans qui parlaient d'avance pour les Vêpres, venant des maisons éloignées des paroisses. Le vieillard, dans sa course lente, était parfois rejoint par quelques-uns de ces gens ; il les entendait approcher, derrière lui, et il les saluait le premier, soulevant le bord déformé de son chapeau, comme s'il les eût connus. Et les autres répondaient par le traditionnel " bonjour " des villages. Et des fillettes vêtues de blanc, et des petits garçons fiers de leur brassard frangé d'or se retournaient, après l'avoir dépassé, vers le mendiant, le plaignant de s'en aller ainsi dans cet indéfini voyage, si cassé par l'âge et si visiblement exténué...

* * *

Exténué, certes, il l'était, comme il ne l'avait jamais été en sa pénible carrière. Sous l'ardeur du soleil, ses mouvements s'alourdissaient. Même, un moment vint où il faillit s'abandonner, se laisser tomber sur le bord de la route, sans savoir s'il pourrait se relever. Mais soudain, d'un clocher encore invisible, un joyeux concert de cloches monta. Et le vieux vagabond, reconnaissant les cloches de son pays natal, se raidit contre sa lassitude et se remit à marcher, poussé par une impulsion mystérieuse,—comme un animal harassé et qu'un puissant instinct ramène au gîte.

...Un gîte... Non, lui, le pauvre être, n'en trouverait point, même dans ce pays qui était son pays, dans ce village qui était son village. Même là, il était étranger. De ceux qu'il y avait autrefois connus, beaucoup étaient morts, sans doute, et les autres le croyaient mort lui-même ou l'avaient oublié. Tant de choses étaient changées depuis si longtemps ! Cet^e belle ferme-là, il l'avait vue humble mesure, couverte de chaume. Ces prés verts étaient des landes incultes. Cette route était un étroit sentier, impraticable dès qu'il avait plu... Il n'y avait que les cloches qui, restées les mê-

mes, carillonnaient toujours dans les arbres sur des rythmes pareils et avec les mêmes sons... Oh ! ces cloches !... cloches des dimanches de jadis, des purs, des heureux, des bénis dimanches, des dimanches coupables aussi, et du dimanche d'adieu... A les entendre l'âme du mendiant s'éveillait en son corps misérable, et tout un vol de souvenirs battait en lui : pareils à ces essaims de papillons gris qu'un rayon de lumière évoque tout à coup, dans l'angle longtemps obscur d'une chambre abandonnée...

Il se revoyait tout enfant, gardant le long de ces talus les quelques brebis que possédait sa mère. C'était ses plus anciens souvenirs, quoiqu'ils n'aient rien conservé de l'image de son père, mort quelques années plus tôt. Vers ses neuf ans, il se rappelait avoir perdu sa mère ; mais il n'avait pas été, pour cela, abandonné. Bien qu'ils fussent pauvres, eux aussi, des parents l'avaient recueilli et élevé parmi leurs propres fils et comme l'un d'entre eux. Avec ses cousins, il avait fréquenté l'école, suivi les catéchismes, fait une première communion fervente. Et, progressivement initié au labour de la ferme, il avait aimé, à l'exemple des siens, la bonne terre féconde et participé à l'intérêt passionné qu'autour de lui inspiraient les récoltes. Par malheur, arrivé au tournant périlleux de la jeunesse, il avait fait des connaissances mauvaises et s'était laissé entraîner par de pernicious amis. D'abord, il avait déserté l'église pour la salle de bal et les tables de jeu ; puis, il avait prolongé tard, le lundi, son repos mal entendu du dimanche. Retournant ensuite au travail avec dégoût, il recevait des reproches mérités qu'il supportait avec impatience. Et chaque jour le trouvait plus las des humbles et paisibles occupations de la vie familiale, plus hostile à l'autorité des hommes comme à celle de Dieu, plus accessible, hélas ! et, pour ainsi dire, voué à quelque tentation fatale...

Et la tentation était venue, un dimanche, un clair et lumineux dimanche d'été, pareil à celui-ci !... Un juste refus d'argent, de la part de l'oncle bienfaisant qui lui servait de père, avait exaspéré le prodigue ; et, dans une explosion

violente de colère, une idée criminelle lui était venue. A l'heure où les uns assistaient aux vêpres, tandis que les autres gardaient les troupeaux dans les champs, il était rentré seul à la ferme déserte ; il avait fouillé le tiroir connu où s'enfermait le modeste trésor de la maisonnée ; et, sans plus réfléchir ni penser, il s'était emparé des deux billets de banque mis en réserve pour payer le terme prochain... Puis le soir, après une journée d'excitation et de trouble, une honte l'avait pris, et, en quittant ses camarades, au lieu de regagner le logis et de décharger sa conscience par l'aveu et le repentir de son vol, il s'était enfui...

L'argent volé n'avait pas duré longtemps. Alors, il avait cherché du travail. N'en trouvant pas, il s'était mis à mendier. Ce fut sa vie désormais. Cinquante ans et plus, il avait ainsi vécu, inconscient de sa déchéance, ou même content de se sentir redouté. Il avait parcouru les villes et les campagnes, mangeant au bord des routes, couchant dans les fossés, sous les hangars, au fond des étables et même en prison, de temps en temps. Il avait toujours évité de se rapprocher du pays de ses origines. C'était seulement le précédent hiver, qu'après un long séjour à l'hôpital d'une grande cité il s'était senti dominé par son invincible désir de revoir son village. Et, convalescent à peine, il était parti par les chemins les plus directs, traversant la moitié de la France, à la hâte, comme pressé d'arriver et craignant de manquer le temps...

..*

Quand le chemineau atteignit le bourg où tendait son rêve, les rues étaient désertes. Il alla devant lui, oppressé d'émotion confuse et d'un retour de honte depuis bien longtemps désappris. En dépit des changements opérés par plus d'un demi-siècle dans le cadre d'autrefois, l'image du passé s'y évoquait, très nette, à l'esprit du pauvre hère. Repoussant en lui-même une crainte secrète d'être reconnu, mû aussi par une très ancienne habitude, quand il arriva près de l'église débordante de lumière et d'harmonie, il entra.

Les Vêpres étaient finies, et les enfants, premiers communiants du matin, se formaient en cortège, aux accents d'un cantique populaire, pour aller renouveler à l'autel les vœux de leur baptême. Bientôt tous, l'un après l'autre, étendaient la main sur l'Évangile et répétaient, à voix haute, la formule des serments sacrés. Puis, ils revenaient à leur place. Le vieillard voyait de loin, leurs jeunes visages, doublement éclairés par la flamme toute proche de leurs cierges allumés et par un ineffable rayonnement de joie intérieure. Lorsque tous furent de nouveau rangés sur leurs bancs, l'officiant s'avança jusqu'à la balustrade au cœur et, dans le silence religieux qui régnait, prit la parole :

“ Mes enfants, dit-il, mes chers enfants, vous venez d'accomplir un grand acte. Les promesses que vous avez faites à Notre-Seigneur ne s'effaceront pas à ses yeux : qu'elles restent présentes aux vôtres. Il vous est donné d'En-haut une grâce suffisante pour y être immuablement fidèles, et j'espère que, cette grâce, vous ne la recevrez pas en vain. Mais souvenez-vous bien aussi que si, par malheur, vous venez, dans le cours de votre existence, à violer vos engagements d'aujourd'hui, il ne faudrait pas, pour cela, perdre courage et confiance. Si tard qu'il soit pour vous, quand le repentir touchera votre cœur, ne résistez pas à son inspiration, revenez ! Eussiez vous commis de ces crimes pour lesquels les hommes n'ont ni excuse, ni rémission ; eussiez-vous roulé dans ces abîmes dont le monde regarde la pente comme impossible à remonter : revenez ! Le Père, le Frère, l'Ami de votre Première Communion vous attendra toujours et toujours vous le trouverez aussi doux, aussi tendre, aussi indulgent qu'il se révèle à vous dans la félicité de cette belle journée.—Et maintenant, à genoux ! Nous allons demander ensemble à Jésus-Christ d'assurer notre persévérance, de nous ramener à lui, un jour, s'il en est besoin, et de prévenir de sa miséricorde ceux qui, ayant prononcé les mêmes serments que nous dans cette église, ont eu, depuis, le malheur de les transgresser, afin qu'affranchis ou pardonnés du péché, nous nous rejoignons tous dans l'allégresse éternelle de la céleste patrie ; *Pater noster...*”

Machinalement d'abord, dans le trouble de ses pensées, mais bientôt avec un intérêt croissant, le mendiant avait suivi du regard le touchant spectacle, écouté la voix du prêtre.

De même que parfois, vers le soir, une brise s'élève qui balaie tous les nuages que le jour a mis au ciel : aussi bien, un souffle d'émotion puissante passait sur son âme, chassant toutes les ombres accumulées par l'indifférence de sa vie coupable. Et lui, qui depuis si longtemps ne croyait plus, lui, qui avait tant blasphémé, tant raillé la religion, qui en avait repoussé le secours jusque sur son lit douloureux d'hôpital, il s'agenouillait, maintenant, sous la vieille voûte romane, et il pleurait, vaguement conscient de son indignité mais consolé dans la profondeur de son humiliation.

Il se rappelait être venu là, jadis, et avoir participé à des cérémonies pareilles. Il avait été un heureux enfant comme ceux-ci, fait les mêmes promesses qu'eux, récité les mêmes prières, reçu les mêmes conseils... S'il avait marché dans la voie qui s'ouvrait devant lui, il serait aujourd'hui un heureux aïeul comme ceux qui les entouraient. Pour la première fois, peut-être, à la lumière de cette comparaison, le pauvre mendiant mesura la hauteur de sa chute. Quelle distance, du vieillard aimé et honoré qu'il eût put devenir, au rebut d'humanité qu'il était, et dont ses compagnons d'enfance et de ferveur se détourneraient avec mépris, s'ils venaient à le reconnaître.

Mais quoi ? le prêtre n'avait-il pas dit que Dieu plus clément que les hommes, gardait, à tout pécheur, des grâces de pardon ?... Si cela était vrai, pourtant ; s'il pouvait, lui l'hôte maudit des grandes routes, atteindre au delà de ce monde, à la réhabilitation et au repos ?... Si ces enfants, qui, dans leur innocence, demandaient miséricorde pour les coupables, allaient l'obtenir pour lui ?... Dans le cœur longtemps fermé du misérable, il se glissa un rayon d'espérance, émané de la foi reconquise et précurseur d'un efficace repentir...

On quittait l'église.

Poussé par la foule, souffrant d'un malaise étrange, le vieillard se leva pour sortir ; lui aussi, quand les communiants eurent passé. Mais, surpris par le grand air du dehors, inconscient de ses mouvements, il chancela dès les premières marches, et roula à terre évanoui.

Quand il reprit ses sens, il était appuyé contre le mur de façade, entouré de gens empressés qui lui donnaient des soins. Son regard éteint erra un moment sur tous ces visages, cherchant quelqu'un, et, d'une voix à peine perceptible, comme venue de très-loin,

—Monsieur le curé ! prononça-t-il.

Le prêtre était là. Il s'avança tout près du malade :

—Nous allons vous porter chez moi, mon ami, dit-il ; vous serez mieux.

Le mendiant secoua la tête.

Non, merci... c'est inutile. Je sens que je m'en vais ; je mourrai là... Seulement, j'ai fait, dans le temps, ma première Communion dans cette église... On m'a enseigné alors, et vous le répétiez tout à l'heure, que le bon Dieu pardonnait même à des pauvres êtres comme moi..., qu'il effaçait et oubliait leurs fautes... et... je voudrais bien finir en chrétien... me confesser.

Tout le monde s'écarta sur un geste du prêtre, et celui-ci, penché sur l'agonisant, écouta l'aveu de sa vie. Puis, il étendit la main sur lui, pour l'absoudre...

Un instant plus tard, repentant et pardonné, le vieux vagabond, soutenu par deux hommes de la paroisse, entouré des enfants dont la prière avait attiré sur lui les grâces suprêmes, recevait le saint viatique, et, adossé à l'église de son baptême, bercé par la caresse de l'air natal, expirait paisible et résigné. Au jour de sa première Communion, il avait prié Notre-Seigneur de le ramener s'il s'égarait. Il était exaucé.

Là-bas, allongeant démesurement l'ombre des peupliers au bord de la rivière, derrière le profil lointain des montagnes bleues, le soleil descendait, dans une apothéose de

pourpre et d'or. Et, tandis que les paysans se dispersaient, emportant du spectacle de cette mort une impression dont la douceur surpassait la tristesse, les oiseaux s'élevaient en chantant, bien haut, très haut, de plus en plus haut, dans la limpidité du soir, comme pour monter jusqu'à la demeure du Père céleste, là où il y a autant de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes. . .

Saint-Jean-Baptiste

Pour comprendre la grandeur de St-Jean-Baptiste, il suffit d'ouvrir l'Évangile. Il n'est pas de saint à qui Notre-Seigneur décerne autant de louanges. Il le met au-dessus de tous les prophètes, déclare même qu'entre tous les hommes aucun n'a eu autant de mérite et de véritable grandeur. St-Jean-Baptiste réunit en sa personne la foi des patriarches, la lumière des prophètes, la pureté des vierges, l'austérité des solitaires, le zèle des apôtres et la constance des martyrs.

Sa naissance fut un miracle. Son père éclairé par l'Esprit-Saint prédit qu'il serait le prophète du Très-Haut et le maître de son peuple dans la science du salut. Les juifs charmés de la sainteté de sa vie, crurent qu'il était le Rédempteur qui leur avait été promis et ce sentiment presque universel était autorisé par les prêtres et les docteurs de la loi.

Son plus beau titre de gloire sera toujours d'avoir été le précurseur du Messie. "Je suis la voix de celui qui crie dans le désert," dit-il. Il a marché devant le Seigneur, il a découvert, reconnu, suivi les divers chemins que le Sauveur lui-même devait suivre pendant sa vie mortelle.

Voilà ce qui le distingue des autres saints et l'élève au-dessus de tous. A un mépris extrême pour les satisfactions même permises il joint l'éloignement le plus parfait de tout ce qui est défectueux par Dieu. Venu au moment où la loi ancienne expirait, où se levait l'aurore de la loi nouvelle, il ajoute la sainteté et la perfection de l'une à la sainteté et à la perfection de l'autre. A un zèle vif et ardent, il sait allier le repos de la vie solitaire ; quoique le plus pur des hommes,

il est néanmoins le plus austère des pénitents ; il est le père des anachorètes et en même temps le premier des apôtres.

Quelle vie pénitente est la sienne ! A peine sorti de l'enfance, il quitte la maison paternelle, s'éloigne des siens et s'enferme dans le désert. Là il supporte les ardeurs du soleil la faim, les privations de toutes sortes. Il n'a d'autre toit que la voûte du ciel, d'autre lit que la terre nue, d'autre vêtement qu'une peau de chameau, d'autre nourriture qu'un peu de miel sauvage, d'autre boisson que l'eau des fontaines, sa nourriture sert plutôt à prolonger sa pénitence qu'à sustenter sa vie. Seul, au milieu de ce désert aride, de cette solitude profonde, il s'entretient avec les anges, il converse avec Dieu et Dieu l'instruit, il en fait le plus éclairé des prophètes, le plus éloquent des prédicateurs, le maître des docteurs de la loi.

Sa vie austère, mortifiée lui permettait d'entreprendre la réformation de la Judée. Il pouvait prêcher aux juifs la pénitence et leur reprocher sans crainte et ouvertement leurs dérèglements, leurs turpitudes. Ses ennemis eux-mêmes ne pourraient rien opposer à ses reproches.

Quand il parut sur les rives du Jourdain pour prêcher la pénitence, ce fut une grande surprise pour les juifs, de voir cet homme dont on avait jamais entendu parler, amaigri, exténué par les jeûnes, revêtu d'un affreux cilice, prêcher à haute voix la pénitence qu'il pratiquait lui-même avec tant de rigueur. Le succès répondit à l'ardeur de son zèle. Soldats, pharisiens, publicains, tout s'ébranle, tout se rend, tout s'humilie, il baptise, il prêche, il annonce la venue prochaine du Messie. Et quand Jésus paraît, le saint précurseur déclare qu'il n'est pas digne de délier les cordons des sandales du Fils de Dieu fait homme. Voyant que sa mission était accomplie, il disait à ses disciples : " quittez-moi, suivez l'Agneau. Il faut que sa gloire croisse et que la mienne s'efface."

Enfin Hérode le fait mettre en prison et une courtisane impure obtient sa tête. Heureuse mort, qui met le comble à la gloire de son apostolat ! Ainsi, il mérite toutes les couronnes, tous les titres d'honneur que l'Eglise peut donner aux divers saints qu'elle honore ; titres glorieux de docteur,

de vierge, d'anachorète, d'apôtre, de prophète, de martyr. C'est par ce dernier sacrifice de sa vie, qu'il acheva de remplir sa fonction de précurseur : il mourut pour Jésus-Christ avant même que Jésus-Christ mourut pour nous.

En vérité parmi les saints du christianisme, il n'en est pas d'aussi grand que Jean-Baptiste.

Les promesses du Sacré=Cœur à la B. Marguerite=Marie.

1° Pour ceux qui travaillent au salut des âmes.

“ Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillaient au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur.”

2° Pour les communautés.

“ Il m'a promis...qu'il répandra la suave onction de son ardente charité sur toutes les communautés qui l'honoreront et se mettront sous sa spéciale protection ; qu'il en détournera tous les coups de la divine justice pour les remettre en grâce lorsqu'elles en seront déchues.”

3° Pour les personnes séculières.

“ Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état ; c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Cœur sacré qu'elles trouveront leur refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de leur mort.”

4° Pour les maisons ou l'image du Sacré=Cœur sera exposée et honorée.

“ M'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes ; me promettant

qu'il répandrait avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient tous les dons dont il est plein ; et que, partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions."

5^o Promesses de grâces en faveur de ceux qui se dévoueront pour lui.

"Je me sens comme toute perdue dans ce divin Cœur, si je ne me trompe (1), comme dans un abîme sans fond où il me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir."

6^o Promesse de salut pour tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés.

"Alors il m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré de ses créatures est si grand que, si je ne me trompe, il m'a promis que tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés ne périront jamais."

7^o Promesse de bonne mort pour ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite.

"Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, il dit ces paroles à son indigne esclave, si elle ne se trompe :
 "Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur,
 "que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui
 "communieront neuf premiers vendredis du mois, tout de
 "suite, la grâce finale de la pénitence ; ils ne mourront point
 "en sa disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements, mon divin
 "Cœur se rendant leur asile assuré en ce dernier moment."

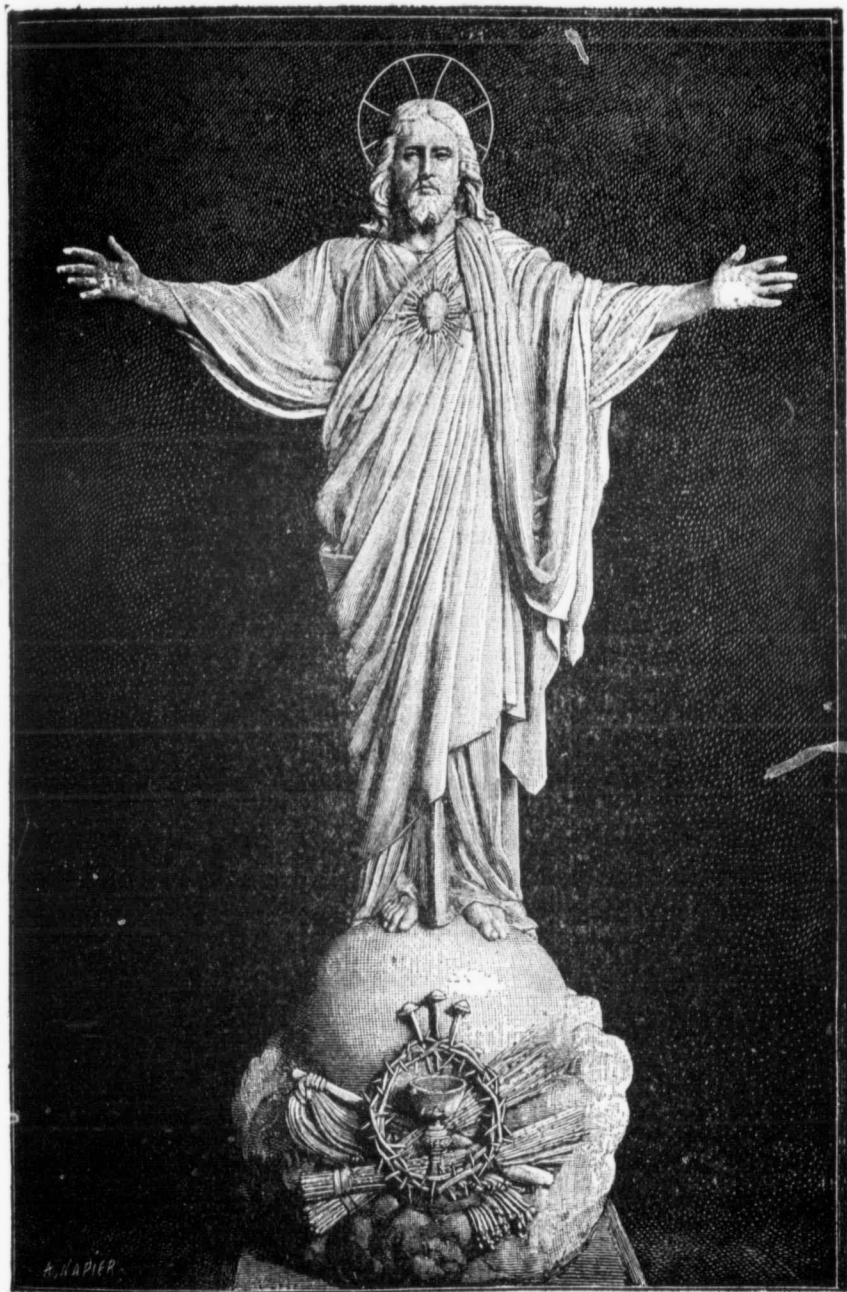
8^o Promesse de règne du Sacré-Cœur.

"Ne crains rien, je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui s'y voudront opposer."

"Ce Sacré-Cœur régnera malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer."

Elle l'entendait lui répéter ces paroles : "Le ciel et la terre passeront, et non mes paroles sans effet."

(1) Cette manière de parler, habituelle à la Bienheureuse, n'indique pas un doute dans son esprit, mais le fait de son humilité.



LE SACRÉ-CŒUR

Reve et réalité

Cinq heures venaient à peine de sonner à la pendule de ma chambre, lorsque je m'éveillai. Déjà le tout Paris laborieux était sur pied, et du quatrième étage où je logeais, j'entendais des marchands ambulants crier leurs marchandises. Je me hâtai de m'habiller, car je devais ce matin-là me rendre à la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Plusieurs groupes de pèlerins devaient y venir ce même jour, et je voulais assister à leur arrivée tout en faisant mon propre pèlerinage.

Il était près de six heures, lorsque j'arrivai au sommet de la butte. Assis sur les marches du perron de la basilique, je contemplais le superbe panorama qui se déroulait sous mes yeux. C'était la tour Eiffel qui, là-bas tout au bout de Paris, dressait sa géante silhouette surmontée de son phare tricolore ; c'était Notre-Dame dont la fine aiguille semblait percer la voûte des cieux ; c'était Ste-Geneviève dont le dôme d'or brillait sous les premiers rayons du soleil ; c'était... mais voilà qu'au détour de l'étoite rue qui conduit à l'église du Sacré-Cœur, apparut un des pèlerinages. Il était uniquement composé d'ouvriers au nombre d'un mille. A leur tête, porté par un vrai tambour-major, flottait un large tricolore au centre duquel, sur l'étamine blanche se dressait le Sacré-Cœur tout rayonnant.

Il m'est impossible de décrire l'impression que produisit sur moi, ce long défilé d'ouvriers qui, tous recueillis, mais le front bien haut, conscients de l'acte de foi qu'ils venaient accomplir, entraient dans le sanctuaire de la réparation, au chant si suppliant de : Dieu de clémence, Dieu protecteur, sauve, sauve la France au nom du Sacré-Cœur !

La vue du drapeau national orné du Sacré Cœur me frappa surtout d'une manière étrange, car c'était la première fois que je le voyais ainsi déployé publiquement. Une foule de pensées m'assaillirent alors. Je pensais au Canada, terre de liberté et de religion, et je me demandais pourquoi au

Canada comme en France ne flotterait pas un drapeau national aux armes du Sacré-Cœur ? Quelle nation après la France, devait plus que la nation canadienne-française s'empresser d'arborer sur son drapeau l'emblème divin du Sacré-Cœur ? Cette faveur serait elle un privilège de la France et le Sacré-Cœur ne voudrait-il régner que sur la mère, et refuserait-il d'éteindre son empire sur la fille canadienne ?

J'en étais là dans mes réflexions lorsque, à l'entrée de la basilique, de jeunes voix retentirent répétant toujours le chant de supplication : Dieu de clémence, Dieu protecteur, sauve, sauve la France au nom du Sacré-Cœur !

C'était le groupe de la jeunesse catholique de Ménilmontant qui venait elle aussi demander au Cœur de JÉSUS, le salut de la France. Suivant immédiatement leur fanfare, un grand et beau jeune homme, sur la poitrine duquel était une médaille méritée par un acte de bravoure durant un incendie, portait flottant au gré de la brise le tricolore, au centre duquel flamboyait un Sacré-Cœur. Le nombreux groupe des jeunes avait à peine pris place dans la grande nef, que deux autres pèlerinages arrivaient. L'un était composé d'hommes, de femmes, de jeunes gens et de filles, et venait, me dit-on, d'une paroisse des environs de Paris. Sur leur drapeau qui fut déployé devant la basilique était brodé le Sacré-Cœur. L'autre groupe, très considérable, était uniquement composé de jeunes ouvrières de Paris. A leur tête ne flottait pas le tricolore, mais une large bannière, sur la moire blanche de laquelle se dessinait un large Sacré-Cœur entouré de rayons d'or.

Le temple était presque rempli, et l'on eût cru être en un grand jour de fête.

De chaque côté de l'autel avaient été placés les étendards et la bannière. Le Saint Sacrifice de la messe commença alors tandis que les voûtes retentissaient de nouveau du chant patriotique et chrétien, dont le refrain : " Dieu de clémence, Dieu protecteur, sauve, sauve la France au nom du Sacré-Cœur, " était répété et poussé jusqu'à Dieu par plus de trois mille poitrines.

Après l'Évangile, un prédicateur monta en chaire. Avec des paroles bien à la portée de son auditoire, l'éloquent et persuasif religieux exposa d'abord brièvement les motifs qu'ont tous les chrétiens d'aimer le Sacré-Cœur, puis désignant de la main, les drapeaux placés près de l'autel, il expliqua la demande du Christ concernant l'apposition de l'image de son divin Cœur sur le drapeau national. Il démontra combien grand était l'honneur que Notre Seigneur avait fait à la France en lui permettant et lui demandant d'être la première des nations à arborer le divin emblème. Après avoir félicité de leur acte de foi et de patriotisme tous les pèlerins, il leur demanda de promettre au Sacré-Cœur de se faire tous un devoir de travailler à l'accomplissement de son ardent désir, qui est de régner sur la France.

L'apôtre du Sacré-Cœur était à peine descendu de la chaire qu'une voix ferme et mâle entonnait un chant dont le drapeau du Sacré Cœur faisait le thème.

Un appel retentit, pressé, fervent, sonore !
Tous l'ont-ils entendu?... peu importe ! j'arbore
Sur notre étendard tricolore
Le signe du plus grand vainqueur :
Le sceau du Christ, le Sacré-Cœur !

Et les milliers de chrétiens répétaient avec un enthousiasme que je ne puis rendre :

Qu'il dise à tous en cette fête
Que le Christ règne en vainqueur !
En avant !... pour le Sacré-Cœur !

Enfin, après que tous les pèlerins eurent reçu le Dieu qu'ils chantaient avec tant d'enthousiasme, que l'office fut fini, et les drapeaux bénis, les divers groupes se remirent en route précédés de leur étendard que la douce brise faisait flotter au-dessus de l'immense cité. Elle s'agitait, la grande ville, là-bas tout au pied du mont des Martyrs, oubliait trop hélas ! que là-haut, le Christ lui tendait les bras, que son Cœur était ouvert pour la recevoir et que de ses lèvres divines tombaient ces paroles bénies : Venez à moi vous tous qui peinez et succombez sous le poids du jour, et je

vous soulagerai.—Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous guérirai.—Venez à moi vous tous qui pleurez et je vous consolerais.

..*

L'immense église était déserte, seul le doux parfum de l'encens remplissait les nefs. Cependant le Dieu de l'Eucharistie demeurait là-haut, sur le sommet de l'autel, entouré des rayons de l'ostensoir. A ses pieds quelques adorateurs revêtu du manteau rouge étaient venus prendre place dans le sanctuaire et là, tout au pied de l'autel priaient pour la pauvre France, dont le cœur est toujours généreux mais dont la tête est parfois bien légère.

Longtemps avec eux moi aussi je priais. Malade et condamné par les hommes de l'art, j'étais venu demander au Maître de la vie, non pas prolonger mon existence au-delà du terme qu'il lui avait fixé, mais de pouvoir au moins accomplir quelque chose.

Je me levais enfin et, tout en me disposant à sortir, je visitais les nombreuses chapelles qui se succèdent occupant les nefs latérales de la basilique, lorsque un religieux qui passait s'approcha de moi pour me donner quelques renseignements. Cette chapelle-ci me dit-il en désignant l'une d'entre elles, est celle du Canada-français—elle n'est guère décorée encore—mais nous espérons, ajouta-t-il, que les Canadiens-français n'oublieront pas qu'ils ont érigé ici un autel au Sacré-Cœur et qu'ils tiendront à bonheur de le décorer.

—Oui Père, je l'espère, lui répondis-je, et je vous promets de faire tous mes efforts pour qu'un jour les parois de la chapelle canadienne-française soient ornées de ce qui pourra le plus plaire au Sacré-Cœur, je veux dire du drapeau national des Canadiens français portant au centre le Cœur de Jésus rayonnant au milieu des feuilles d'érables.

Le religieux me regarda doublement étonné du ton et de l'assurance avec laquelle je lui parlais, car il ignorait que je venais du Canada.

C'est un rêve, oui c'est un rêve que je fais, mon père, lui dis-je, car il y a trois semaines à peine, je quittais le Canada

malade et condamné par quatre médecins distingués. Je suis revenu en France, n'ayant pour tout espoir que de mourir consolé par le baiser de ma mère. Mais tout à l'heure, la vue du drapeau du Sacré-Cœur m'a vivement impressionné et je me suis dit qu'il fallait qu'un drapeau national aux armes du Sacré-Cœur fût aussi arboré sur les rives du St-Laurent.

C'est un rêve, vous voyez bien Père, que c'est un rêve que je fais là, mais si irréalisable qu'il me paraisse à moi-même, je veux apporter mon concours à le réaliser. Le Christ qui m'en a donné la pensée saura bien bénir mes efforts.

Puissiez-vous réussir, jeune homme, reprit le Père des larmes dans les yeux, c'est de tout cœur que je vous le souhaite pour vous et pour le Canada. Ayez bon courage, je prierai pour vous le Sacré-Cœur.

Quatre années se sont écoulées depuis que j'ai fait ce rêve. La réalisation n'est pas encore complète, mais tout me porte à croire que le jour n'est pas éloigné où le Christ aura fait une nouvelle conquête, le jour où le Canada français placera sur son drapeau le signe auguste qui sera son talisman, je veux dire le Sacré-Cœur.

J'ose espérer, chers lecteurs, amis du Sacré-Cœur, que bientôt vous prouverez que je n'avais pas présumé de votre foi, et que bientôt la chapelle, que vous avez élevé à Montmartre en l'honneur du Sacré-Cœur, sera décorée de votre drapeau national orné de ce divin emblème.

A vous tous je vous redirai donc les paroles du prédicateur de Montmartre : "Soyez les apôtres du drapeau aux armes du Sacré-Cœur !"

Arborons-le bien haut, plantons-le sur la faite,
Cet étendard béni ! qu'il soit notre interprète !

Qu'il dise à tous en cette fête

Qu'ici le Christ règne en vainqueur !

En avant ! . . . pour le Sacré-Cœur !

Oui j'espère qu'après le rêve viendra la réalité.

HENRI BERNARD.

Le Missionnaire des Sauvages

J'ai pensé vous faire plaisir, chers lecteurs, en vous dédiant ces quelques ligues. Elles vous montreront ce qui encourage le pauvre missionnaire, et lui donne la force nécessaire de supporter les privations inhérentes à la vie d'apostolat. Ce récit, je l'ai intitulé "souvenenir"; en retour, je vous demande une prière.

Il faisait froid. Aussi loin que pouvait s'étendre la vue, les yeux n'avaient que l'aspect de la neige pour se reposer. Neige dans la plaine, neige sur les montagnes, neige dans l'air. Bref, on était en hiver et la bise vous caressait la barbe, tout en vous gelant la figure.

Malgré le mauvais temps, assis sur son cheval, le missionnaire arpentait la gorge resserrée de la Sémilkameen. Il écoutait le vent mugir dans les grands arbres, et de temps en temps secouait la neige qui lui formait un blanc manteau. Transi de froid, engourdi, il encourageait sa monture; son esprit se rappelait les dernières luttes, et préparait son nouveau plan de bataille. Le soir approchait, et le chemin se déroulait devant lui. Après la récitation du Rosaire, il arrive enfin sur le bord de la rivière. L'eau n'est guère chaude à cette époque de l'année. Qu'y faire? les ponts sont inconnus, les canots sont incrustés dans la glace. Force est donc de se jeter à l'eau. A six heures du soir il arrive au camp sauvage.

Après la poignée de main traditionnelle, on cause un peu; sans en avoir l'air on prend des nouvelles, des informations, on fixe le plan de bataille; à sept heures on va donc ouvrir le feu.

A six heures et demie un sauvage arrive.

— D'où viens-tu? que viens-tu faire ici?

Moment de silence.

— Père, dit-il, je suis heureux de t'avoir rencontré ici, car, si tu avais été absent, j'aurais couru toute la nuit pour

te rencontrer. Je viens te chercher, le vieux Victor se meurt, et il veut te voir.

—C'est bien. Est-il bien malade ?

—Il peut mourir cette nuit, peut-être est-il mort maintenant : en tout cas, il est bien bas.

Le poêle était rouge ; qu'il faisait bon l'entendre ronfler ! En même temps, par la pensée, je refaisais ces 40 milles que je venais de parcourir, je ressentais cette bise, ce froid pénétrant jusqu'aux os. Il faisait bien noir, et j'étais bien fatigué de cette longue journée de cheval, dans la neige et la tempête... Un vieux se mourait à 25 milles plus loin : il désirait voir le prêtre. Les sauvages me regardaient, ils semblaient me dire : " Père, tu es trop fatigué, attends donc demain matin. "

—Y a-t-il un cheval de rechange ? le mien est rendu.

—Dix minutes plus tard, deux ombres disparaissaient dans l'obscurité et la tempête, on entendait deux chevaux courir sur la glace. On traversait la rivière, et les sabots de nos coursiers de frapper en cadence.

Le vent paraissait plus froid, mais la pensée du Père se reportait plus loin, vers cette hutte où se mourait le vieux Victor.—La neige tourbillonnait toujours, cependant nous avançons quand même. On franchit deux chaînes de montagnes. Nouvelle rivière à traverser : elle est profonde, le pont se trouve à dix milles plus bas. Aussi les chevaux durent-ils nager, et les cavaliers en sortirent avec un vêtement de glace ! Non, tout n'est pas rose dans notre ministère !!

Mon cheval, n'ayant pas de fers, était rendu ; mais le camp n'est plus éloigné. On arrive enfin !

Sur une misérable couverture, un squelette était étendu : le pouls imperceptible, la respiration sifflante, seul le regard était vif. Je ne reconnaissais plus mon Victor, tant il était changé.

Au bruit de la vieille planche qui sert de porte, le malade tourne vers moi un regard reconnaissant, et me tend une main décharnée.

—Merci, dit-il, je vais mourir. J'ai voulu te voir, te parler. Mon cœur est content, tu es venu, merci. Tu es tout mouillé, tout glacé, mets-toi là près du poêle, et écoute.

Et là, au bruit de l'ouragan qui gronde au dehors, en pleine nuit, les membres brisés par une chevauchée de 65 milles dans la journée, j'écoutais le vieux Victor faisant ses adieux à ses amis accroupis près de lui, remerciant la robe noire. Ah ! certes, comme j'oubliais le froid et la fatigue ! Quelle éloquence dans ce moribond ! quelle résignation à la sainte volonté du Grand Chef d'En Haut !

Puis, comme il baissait à vue d'œil, je le confesse et lui administre l'Extrême-Onction.

—Demain matin, après la messe, si tu n'es pas mort, je t'apporterai la sainte Communion.

—Merci, Père, je vais préparer mon cœur cette nuit. Demain ! ah ! que c'est loin ! Verrai-je demain ? Enfin, comme le bon Dieu voudra.

Il referme les yeux et, à la lueur d'une pauvre chandelle, je donne quelques avis aux sauvages accroupis sur leurs talons dans tous les coins de la hutte.

La femme du moribond, sublime de résignation et de dévouement, prend son chapelet, et voilà que l'on récite le Rosaire. Elle s'approche de temps en temps de Victor, et lui suggère des oraisons jaculatoires.

Il était trop tard pour humecter mes lèvres d'un peu d'eau. Au point du jour, je célèbre la sainte Messe, puis j'apporte le saint Viatique à mon cher Victor.

On avait préparé une caisse en guise de table, un linge blanc, deux bougies, quelques images : voilà la hutte transformée en oratoire.

A mon arrivée, le malade se fait asseoir et soutenir sur sa misérable couverture. Il venait de passer une chemise bien blanche, son chapelet était suspendu à son cou.

—Mon Dieu, dit-il à haute voix, tu viens me voir ; c'est la dernière fois que je vais te recevoir ici-bas ; aujourd'hui, j'irai moi-même te voir là-haut. Pardon pour tout le mal que j'ai fait ; tu le sais, je t'ai toujours bien aimé : c'est

pourquoi tu me récompenses en venant me visiter avant ma mort.

Il reçut son Dieu et pria longtemps.

Il me fit signe d'approcher plus près. Je m'accroupis sur sa couverture. Tout le monde prêtait l'oreille, on sentait que la fin approchait, et l'on tenait à entendre une dernière fois les paroles du juste mourant.

—Père, dit-il, je m'en vais, bientôt ce sera fini : mais je suis bien content, car je t'ai vu. Tu es mon Père, ton fils était bien malade, tu étais fatigué toi-même, et tu es venu, merci. Au ciel où je pense aller, je prierai pour toi. Va, tu es notre Père à tous, tu es comme Notre-Seigneur Jésus-Christ. Autrefois il est venu sur cette terre, il a fait le bien, tu fais comme lui ; encore une fois, merci. — Je ne regrette rien ici-bas : je vais aller dans une terre où l'on est heureux. Depuis ton arrivée, cette nuit, tout est mieux : ma couverture me paraît comme un lit moelleux, ce sac qui me sert d'oreiller est comme rempli de plumes. Depuis que tu as prié sur mes mains, mes pieds, ma bouche, mes yeux, mes oreilles, etc..., tout cela va bien. Mon cœur est blanc, Dieu est venu s'y reposer. Jusqu'ici j'ai toujours été malheureux, mais bientôt Dieu va m'ouvrir sa grande et belle maison. J'ai toujours aimé le Chef d'En Haut, j'ai toujours pris la parole du prêtre, et aujourd'hui Dieu me récompense : le prêtre est près de moi pour m'aider à bien mourir. Aussi je meurs content.—Voyez, dit-il, en s'adressant aux sauvages présents tous mes parents, père, mère, frères, sœurs, n'ont pas aimé le prêtre, et ils sont morts sans avoir pu le voir. Faites comme moi et, plus tard, Dieu vous récompensera en vous envoyant la robe noire afin qu'elle prie sur vous.

Ici, la voix faiblissait de plus en plus, seule regard était toujours vif. Il y eut un long moment de silence.

—Père, murmura-t-il, je voudrais te dire encore un mot.

—Parle, grand-père.

—Depuis que tu as prié sur moi, depuis que le Bon Dieu est venu se placer sur ma langue et dans mon cœur, mon lit est entouré de figures bien laides, bien noires ; elles veulent

me sauter dessus, m'entraîner ; ne les vois-tu pas ?—Ià, près de toi ; ici, vers mes pieds ; tout près, à droite, à gauche. Je n'ai pas peur, car autour de ma couverture, il y a comme une barrière en fer. Quand ces hommes veulent s'approcher de moi, et me prendre dans leurs doigts crochus, cette barrière les repousse et les empêche d'approcher trop près ; s'ils veulent sauter par-dessus, elle s'élève à une grande hauteur : c'est pourquoi ils ne peuvent pas me faire de mal. Je voulais te dire cela.

Les sauvages écoutaient, et n'étaient rien moins que rassurés.

—Tiens, Père, en voilà un gros noir qui te regarde furieux ; ses yeux yeux brillent comme un poêle : il n'a pas l'air content de toi.

—Ni moi non plus, de lui, ajoutai-je en l'aspergeant d'eau bénite.

Ce fut ensuite les adieux, les recommandations dernières. Que de commissions ne le chargea-t-on pas pour les délivrer au Bon Dieu ! l'un lui parlait de ses enfants morts depuis quelque temps, l'autre de sa sœur, un autre de ses frères, etc.

—Victor, lui dis-je, quand tu seras près du Bon Dieu, n'oublie pas la robe noire ; demande au chef d'En Haut de m'aider, de me donner la force et le courage nécessaires pour faire le bien.

Le mourant écoutait tout, faisait des signes à tous ; on eût dit qu'il n'était pas question de lui, que c'était un autre qui se mourait,

Enfin, il voulut donner la main à tous ; à moi, il me la serra bien fort, me montra son cœur, son chapelet et le ciel, puis il me sourit ; oh ! quel sourire ! je n'essaierai pas de le dépeindre, il l'achevait au ciel ; sans secousse, sans cris, il s'était éteint.

Deux heures plus tard, je revenais au camp que j'avais quitté pendant la nuit, méditant sur ces paroles : “ *Beati mortui qui in Domino moriuntur !*—Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! ”

Un dernier Chant d'Amour

Il y a quelques années, dans un monastère, s'éteignait une jeune religieuse, admirablement préparée par une vie courte, mais pleine de bonnes œuvres, et par onze mois de souffrances supportées avec la plus douce résignation. Douée de qualités brillantes qu'elle avait dérobées aux profanes regards du monde pour les consacrer toutes à Dieu, elle s'était distinguée au milieu même des saintes âmes qui l'entouraient, par son éminente piété, par la soif ardente qu'elle éprouvait pour la divine Eucharistie. Ses pieuses compagnes et les enfants de la communauté enseignante dont elle faisait partie avaient remarqué en elle une expression vraiment céleste quand elle revenait de la Table sainte.

Peu d'instants avant sa mort, son épuisement était tel qu'elle ne pouvait prier ni parler, ni même penser avec quelque suite, mais elle parut se ranimer, et sentant la verve poétique, qui souvent pendant sa vie lui avait inspiré d'harmonieux cantiques, bouillonner encore dans son cœur, elle dit ces paroles que l'on pouvait prendre pour un de ces désirs irréalisables, produits par la fièvre... " Je voudrais que mon dernier mot dans le monde fût une poésie à l'Eucharistie que j'ai tant aimée !" Puis aussitôt, sans hésitations, sans peine et avec une force extraordinaire dans son état, elle se mit à dicter les vers suivants, comme son testament suprême dans lequel elle léguait à sa chère communauté les richesses de son âme. Ce fut là, comme elle l'avait dit, son dernier mot avant la douce agonie qui devait précéder l'éternelle extase :

O Sacrement divin dont le nom seul éveille
Et l'ardeur de l'amour et le feu du désir !
Je languis loin de toi, mais mon cœur fait sa veille,
A toi mon dernier chant et mon dernier soupir.

Ma lyre échappe enfin à ma main défaillante
Et les sons de ma voix expirent sans retour,
Mais une fois encore il faut que je te chante
Objet de tous mes vœux, centre de mon amour.

Aux premiers de mes jours, tu brillas sur ma vie
Comme un soleil fécond promettant tout trésor ;
Dans son déclin hâté, ma jeunesse flétrie
A tes rayons s'échauffe et s'embellit encor.

Qui sait me consoler sur mon lit de souffrance,
Qui me la rend facile et légère à porter ?
Le Sacrement si doux qui donne l'espérance,
Jésus, le tendre ami qui vient me visiter.

Mes délices, c'était de goûter à sa table
Les dons mystérieux offerts par sa bonté.
Je n'y vais plus . . . lui-même, ô tendresse ineffable !
M'apportera le pain de l'immortalité.

Ah ! lorsque j'attends, que l'heure paraît lente !
Que mon regard souvent tourné vers le saint lieu,
Lui dit : Jésus, voyez ma faim, ma soif brûlante ;
Venez, ne tardez pas, venez, Agneau de Dieu !

Et que j'entends au loin les mots de la prière,
Et du prêtre sacré les pas religieux,
Mes yeux semblent s'ouvrir pour une autre lumière ;
Je sens autour de moi l'atmosphère des cieux.

Le voilà . . . c'est mon Dieu, je le crains, je l'adore,
Le prêtre le dépose en mon sein affamé ;
O douceur ! je le tiens, je l'embrasse et l'implore,
Qu'a fait l'homme, ô mon Dieu, pour être tant aimé !

Oh ! que me sont alors les choses de ce monde,
Le plaisir, la douleur, et la vie, et la mort ?
Mon cœur se renouvelle, une source féconde
Coule de veine en veine et l'a rendu plus fort.

Alors j'accepte tout du plus amer calice ;
Mes sens comme autrefois ne sont plus effrayés ;
Sur la croix du Sauveur je m'offre en sacrifice ;
Les maux près de Jésus sont si vite oubliés !

Salut, encor, divine Eucharistie,
Ma force et mon appui durant les mauvais jours,
Dieu caché de l'exil, Dieu grand de la patrie,
Je vais m'unir à toi, cette fois pour toujours . . .

Prières et Actions de Graces

Calumet.—Reconnaissance pour avoir été préservée d'une manière visible d'un incendie après avoir promis de dire un rosaire et de faire publier dans les Annales.—Dame O. R.

Bécancour.—Diverses guérisons obtenues par l'intercession de N.-D. du Cap et l'usage des roses bénites.—Dame N. C.

Mont Carmel N. B.—Depuis quelques mois, j'étais menacée de surdité. Aujourd'hui ma guérison est complète et j'en remercie N.-D. du Rosaire et la Bonne Sainte Anne.—Dame Vve. C.

Perroville.—Guérison obtenue.—M. P. B.

Lowell.—Reconnaissance à N.-D. du Cap et à Ste. Elizabeth pour l'amélioration de ma santé.—Dame O. G.

Cap de la Madeleine.—Guérison attribuée à N.-D. du Cap.—Dame D. D.

Rutland Vt.—Plusieurs faveurs obtenues, off. \$1.00.—Dame O. L.

—Une de mes proches parentes était mariée à un ministre protestant et faisait ainsi la désolation de toute la famille. Bien des prières furent faites pour obtenir la fin de ce scandale, mais en vain. Vers ce temps, j'eus le bonheur de lire les annales du Rosaire et l'idée me vint de m'adresser à N.-D. du Cap. Quelques jours plus tard ce ministre protestant abjurait solennellement et se faisait catholique. Que N.-D. du Cap soit à jamais bénie!—Delle M. W.

Cap de la Madeleine.—Actions de grâce pour faveur spirituelle.—D.M.H.

—Reconnaissance pour la guérison d'une petite fille.—D. M. H.

Mont Carmel.—Faveur obtenue.—Dame G. L.

Isle Baptist.—Ci-inclus \$3.00 pour une grand'messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—S. R. H.

Gentilly.—Mon enfant est guéri. Reconnaissance à Marie.—Dame J. N.

Montréal.—Remerciements à N.-D. du Cap pour une guérison. off. \$ 1.00—Dame H. L.

—Un abonné remercie la Sainte Vierge pour une faveur spéciale.—C. M.

St Théophile.—Ci-inclus 50cts en reconnaissance de la guérison de mon mari.—Dame O. L.

Sainte Angèle.—Guérison obtenue par l'application d'une "Plaque sauvegarde" du Sacré-Cœur.—M. V. D.

Deschambault.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison et autres faveurs.—P. B.

Sainte Anne de la Pérade.—Reconnaissance pour la guérison d'une maladie. Off. \$1.25.—Dame H. G.

Saint Célestin.—Une abonnée remercie N.-D. du Cap pour la guérison d'une maladie grave après avoir fait usage de roses bénites.

Montréal.—Remerciements pour une faveur spéciale.—L. de F.

Saint Sauveur.—Reconnaissance pour une faveur obtenue.—Dame G. P.

Shawenegan.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant qui souffrait du violent mal d'yeux.—Une abonnée

St Etienne.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers N.-D. du Rosaire pour m'avoir obtenue du soulagement dans une maladie grave.—Dame A. B.

Sainte Anne de la Pérade.—Après une neuvaine à la Ste. Vierge, mon mari et ma petite fille ont été guéris. Soyez bénie, ô Marie.—Dame O. G.

Saint Wenceslas.—Remerciements pour deux faveurs.—Dame J. B.

Saint Narcisse.—Je remercie de tout cœur N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant qui était infirme.—Dame F. C.

Trois-Rivières.—Sincères actions de grâces à N.-D. du Cap pour ma gué-

raison après promesse d'un pèlerinage à son sanctuaire et d'une offrande. Off. \$2.00.—Rév. H. P.

Saint Maurice.—Mille remerciements pour la guérison d'une maladie grave après avoir fait usage de roses bénites.—Une abonnée.

Deschambault.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et à St Gérard pour une faveur obtenue. Off. \$1.50.—Une future abonnée.

Ely Valcourt.—Remerciements pour faveurs obtenues.—Une abonnée.

Saint Gilbert.—Sincères actions de grâce pour une guérison.—Une abonnée.

Saint Samuel.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant par l'application des roses bénites.—Dame A.L.H

Montréal.—Remerciements pour faveurs obtenues Pendant le jubilé.—Une abonnée.

Lowell. Il y a quelques mois, je fus menacée de perdre la vue, ne pouvant me résoudre à aller à l'hôpital je m'adressai à N.-D. du Cap pour obtenir quelque soulagement, je promis de m'abonner aux annales et de travailler à leur diffusion. Aujourd'hui, me sentant presque guérie j'en remercie N.-D. du Cap de tout cœur.—Delle Ald. B.

Trois Pistoles.—Dame A. M. et E. C. s'abonnent aux annales en reconnaissance des faveurs obtenues.—Delle J. R.

Saint Maurice.—Merci à la reine du Rosaire pour guérisons et faveurs obtenues.—Une enfant de Marie.

Saint Syriac.—A la suite d'une explosion, je perdus l'usage de la vue. Une opération que je dus subir fut presque sans résultat et une seconde opération s'imposait, alors j'invoquai avec confiance N.-D. du Cap, promis de m'abonner toute ma vie aux annales et fut presque aussitôt guérie.—Dame Thos. Ls. P.

Moosup.—Ci-inclus \$3.00 pour six abonnements nouveaux pour remercier N.-D. du Rosaire de ma guérison.—Dame E. B.

Saint Cyriac.—Reconnaissance pour une faveur spéciale.—Dame F. P.

Mont Carmel.—Je remercie N.-D. du Cap pour faveurs obtenues et lui demande le succès d'une entreprise.—Delle M. L. P.

Saint Narcisse.—Sincères actions de grâces pour diverses faveurs et la guérison d'une maladie dangeureuse. Off. \$3.00.—A. B.

—Mon enfant était menacé de perdre la vue. Les soins du médecin étaient inefficaces et le mal s'aggravant je priai N.-D. du Rosaire et pendant l'octave de l'Immaculée, mon enfant a été guéri complètement. Merci, ô bonne Reine du Rosaire.—Dame A. G.

Isle Baptist.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap. Off. \$1.00.—E. B.

—Reconnaissance pour une grande faveur.—A. M.

Sainte Anne de la Pérade.—Je vous inclus \$1.00 pour remercier la Sainte Vierge de la guérison de mon mari.—Dame V. R.

Ottawa.—Je remercie la Ste. Vierge pour l'amélioration de ma santé.—Dame Vve P. R.

Mont Carmel.—Guérison obtenue. Off. 50 cts.—L. F.

ChAMPLAIN.—Reconnaissance pour trois faveurs obtenues.—Une abonnée.

Louiseville.—J'ai été guéri d'un violent mal à la jambe après avoir fait usage de roses bénites.—T. S.

Cap de la Madeleine.—Remerciements à N.-D. du Cap pour deux guérisons.—S. D.

Sainte Agathe.—Ferventes actions de grâces soient rendues à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur.—Dame R. D.

Sainte Anne de la Pérade.—Aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour une faveur signalée dont je viens d'être l'objet.—Melle C. M.

Trois-Rivières.—Remerciements à N.-D. du Cap pour diverses faveurs obtenues.—Revde Sr. M.

- N. D. du Lac.**—Guérison obtenue.—Dame V.
- Montréal.**—Ci-inclus 50 cts pour une messe d'actions de grâces.—Dame F. A. L.
- Montmagny.**—Je me remercie N.-D. du Rosaire pour la protection visible qu'elle m'a accordée dans un grand danger.—Dame N. B.
- Saint Anselme.**—Faveur obtenue. Off. 25 cts.—Dame D. M.
- Dover.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues et promets de travailler à propager la dévotion du Rosaire.—L. L.
- Reconnaissance pour avoir été guérie d'un érysipèle.—Dame J. A. D.
- Montpelier.**—Je souffrais d'un mal qui ne me laissait pas de repos. Je plaçai ma confiance en N.-D. du Cap et j'ai été guérie.—Dame J. C.
- Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur.—F. X. C.
- Mon enfant est guéri j'en remercie N.-D. du Cap et m'abonne à ses annales.—E. J.
- Ville-Marie.**—Je vous envoie le paiement de mon abonnement et aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue.
- Chaudière Station.**—Reconnaissance pour grâce obtenue. Je demande à N.-D. du Rosaire de veiller sur mon enfant.—Dame O. D.
- Drummondville.**—Je remercie de tout cœur N.-D. du Rosaire pour l'heureux choix d'une décision difficile.—Delle M. F.
- La Baie.**—Mille actions de grâces à N.-D. du Cap pour la prompte guérison d'un mal d'oreilles après avoir fait usage de roses bénites.—Melle M. A. B.
- Sainte Angèle.**—Reconnaissance pour guérison obtenue.—Une abonnée.
- Saint Théodore.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour l'heureuse naissance de mon enfant. Dame A. D.
- Trois-Rivières.**—Je remercie la Ste. Vierge pour trois guérisons.—A. G.
- Manchester.**—Sincères actions de grâces pour la guérison de ma surdité.—Delle Joséphine C.
- Louiseville.**—Après avoir prié N.-D. du Cap et promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire, j'ai été guéri d'un chancre à la langue.—M. D. L.
- Meriden.**—Ci-inclus \$1.00 pour remercier la Ste. Vierge de ma guérison.—Une abonnée.
- Sainte Anne, Ills.**—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame J. R.
- Sainte Thècle.**—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Dame A. P.
- Meriden.**—Après diverses promesses faites à N.-D. du Rosaire, j'ai obtenu deux faveurs importantes.—Dame A. L.
- Shawenegan Bay.**—Remerciements à la Reine du Rosaire, Ste Anne et le Sacré-Cœur pour deux grandes faveurs.—Dame F. V.
- Grondines.**—Ma mère est guérie, reconnaissance filiale.—M. J. C.
- Bécancour.**—Ci-inclus 50 cts. pour remercier N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—N. St. A.
- Moulin Tardifs.**—Reconnaissance pour ma guérison. Off. 10 cts.—O. G.
- Louiseville.**—Mes sincères remerciements à la Vierge du Cap pour faveurs obtenues. \$25.00.—M. D.
- Saint Damase.**—Remerciements pour une grande faveur.—Dame E. C.
- Québec.**—Ci-inclus \$3.00 pour une grande messe en l'honneur de St. Joseph le remerciant de sa protection dans le règlement d'une affaire difficile.
- St Grégoire.**—Remerciements pour la guérison d'une maladie dont je souffrais depuis quelques temps.—E. V.
- Trois-Rivières.**—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap. Off. 25 cts.—R. P.
- Montréal.**—Reconnaissance pour ma guérison. J'irai remercier N.-D. dans son sanctuaire.—Une abonnée.

Saint Sauveur.—Mille remerciement à N.-D. du Rosaire pour une position obtenue. Off. 50 cts.—Une enfant de Marie.

Ste Sophie.—Reconnaissance à la reine du Rosaire pour faveurs multiples.—Une enfant de Marie.

Louiseville.—Je remercie N.-D. du Cap pour la guérison de mon mari.—Dame T. M.

Saint Fortunat.—Plusieurs guérisons obtenues par l'intercessions de N.-D. du Rosaire.—L. M.

Valmont.—Dame O. P. remercie N.-D. du Cap pour sa guérison.

Manquette.—Remerciements pour deux guérisons. Ci-inclus \$1.00 pour deux messes.—M Z. R.

Nancy.—Sous ce pli vous trouverez \$1.00 en reconnaissance de faveurs obtenues.—Une abonnée.

Providence.—Je remercie N.-D. du Cap pour le retour de mon enfant.—Dame R. F.

Calumet.—Faveurs obtenues. Off. 10 cts.—Une enfant de Marie.

Béancour.—Ci-inclus 25 cts pour faveur obtenue.—Un abonné.

Cap de la Madeleine.—Remerciements pour soulagement obtenu dans une maladie dangereuse. Off. 10cts.—Une abonnée.

Yamachiche.—Guérison obtenue.—Delle M. J.

Saint Prosper.—Après diverses promesses j'ai été guéri de l'Eczéma. Reconnaissance à Marie.—J. B. T.

Saint Pierre.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—Dame H. L.

Calumet.—Remerciements pour ma guérison. Off. \$1.00.—J. L.

Normandin.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une grande faveur. Ci-inclus \$1.00 pour m'abonner aux annales.—Dame A. T.

St Grégoire.—Je vous in-clus \$3.00 pour messes d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue.—M. H.

Makinongé.—Faveur obtenue.—Dame D.

Gentilly. Reconnaissance pour la guérison de mon enfant.—Une abonnée.

Grandes Piles.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—M. P.

—Plusieurs faveurs obtenues. Ci-inclus \$1.00 pour deux messes.—Dame I. B.

Gentilly.—Succès dans un examen. —Une abonnée.

Les Eboulements.—Faveur obtenue. Off. \$1.00.—Dame Z. F.

Trois-Rivières.—Je vous inclus 50cts pour m'abonner aux annales en reconnaissance d'une guérison que je regarde comme miraculeuse—B. G.

Hérouville.—Mon enfant est guéri. Remerciez Marie pour moi.—Dame L. D.

Saint Jean des Piles.—Guérison obtenue.—R. B.

Saint Barnabé.—Mille Remerciements à N.-D. du Cap pour une grande faveur. Off. 50cts.—Dame Ed. P.

Les Becquets.—Reconnaissance pour diverses faveurs.—Dame L. G.

Montmagny.—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 pour remercier N.-D. du Cap de la guérison de ma sœur.—Une abonnée.

Grand'Mère.—Actions de grâces pour la guérison de mon enfant.—Dame N. J.

Cap de la Madeleine.—Depuis quatre ans je souffrais d'une maladie qui résistait à tous les soins du médecin. Après m'être adressée à N.-D. du Cap, fait chanter une grand'messe j'ai été guérie. —Une abonnée.

Saint-Valier.—Ci-inclus \$3.00 pour une grand'messe en reconnaissance d'une guérison.—Dame E. B.

La Baie.—Guérison obtenue. Off. \$1.00.—M. R. T.

East Jeffrey.—Madame A. O. remercie N.,D. du Cap pour une grande faveur.

- Saint Elie.**— Actions de grâces pour la guérison de mon petit garçon.—M. P.
- Montréal.**— Faveur obtenue.—Cel. L.
- Sainte Flore.**—Par l'intercession de N.-D. du Cap j'ai été guérie d'un érysipèle.—Dame J. D.
- Lac à la Tortue.**—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—M. D. T.
- Saint Thomas.**—Mon enfant a été guéri d'une maladie grave. Mille et mille fois merci à N.-D. du Cap. Ci-inclus \$3.00 pour une messe d'actions de grâces.—Dame P. B.
- Saint Sauveur.**—Guérison obtenue. J'inclus 50cts pour une messe d'actions de grâces.—Dame B. P.
- Saint Antoine.**—Reconnaissance pour la guérison de mes enfants.—M.H.A.
- Rivière-Ouelle.**—Faveurs spéciales obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire et St Joseph.—Dame H. L.
- Guérison obtenue.—Dame P. L.
- Mont-Carmel.**—Mille remerciements pour la guérison de mon enfant. Off. 50 cts.—Dame J. P.
- Saint Evariste.**—Une guérison. Off. 50 cts. Dame J. P.
- Sainte Emélie.**—Reconnaissance pour ma guérison et celle de mon mari.—Dame A. S.
- Saint Rosaire.**—Guérison obtenue.—Dame O. H.
- Saint Boniface.**—Après plusieurs promesses et trois neuvaines j'ai été exaucée.—E. L.
- Saint Théophile.**—Je viens remercier la Ste Vierge pour m'avoir assistée dans une circonstance difficile. Off. \$1.00.—Dame V. L.
- Sainte Thécle.**—Faveur obtenue. Off. 50 cts.—F. G.
- Manchester.**—J'adresse mes sincères remerciements à la Reine du Rosaire pour la guérison d'une maladie de cœur. Ci-inclus \$1.00 pour mon abonnement et pour orner le sanctuaire.—Dlle B. L.
- Windsor Mills.**—Je remercie St. Antoine pour l'heureux règlement d'une affaire difficile et m'avoir fourni les moyens de me procurer de l'argent.—Dame D. B.
- Saint Elzéar.**—Une faveur spéciale.—Dame R. B.
- Saint Cyrille.**—Mille remerciements pour l'heureuse naissance de mon enfant.—Une abonnée.
- Saint Narcisse.**—Mme B. remercie la Ste. Vierge pour l'heureux terme d'une maladie redoutée.
- Louiseville.**—Succès dans un examen.—F. V.
- Manchester.**—Je dois des remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir trouvé un emploi.—Dame D.
- Saint-Pierre.**—Guérison obtenue après une neuvaine faite en l'honneur du P. Albini. Ci-inclus \$3.00 pour une messe d'actions de grâces.—H. G.
- Saint Augustin.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs.—Dlle M. B.
- Montmagny.**—J'ai été guérie après avoir fait usage de roses bénites.—Une enfant de Marie.
- Saint Grégoire.**—Ci-inclus 40cts pour une neuvaine de lampe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame B. D.
- Manchester.**—Veuillez trouver sous ce pli \$1.00 ; Off. d'une mère reconnaissante.
- Saint Alban.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire, Ste Anne et St Antoine pour une guérison.—P. S.
- Saint Isidore.**—Je vous envoie 50cts pour un abonnement aux Annales en reconnaissance de ma guérison.—Dame E. T.
- Saint Raymond.**—Ci-inclus 50 cts en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame J. A. R.

- ChAMPLAIN.**—Faveur obtenue.—Une abonnée.
- Saint Paulin.**—Guérison obtenue après promesse de m'abonner aux Annales.— Dame A. R.
- Reconnaissance pour diverses faveurs et trois guérisons.—Une abonnée.
- Haverhill.**—Je remercie St. Joseph et la Ste. Vierge pour la guérison d'un jeune homme que la maladie avait forcé d'interrompre ses études. Off. \$1.00.—Dame B. B.
- St Elie.**—Guérison obtenue après une neuvaine et diverses promesses. J. Y.
- Une abonnée remercie la Ste. Vierge pour l'amélioration de sa santé.
- Saint Ubald.**—Reconnaissance pour faveur spirituelle. Off. 25cts.—M. L. S.
- Trois-Rivières.**—Ma petite fille a été guérie de la diphtérie après promesse d'un pèlerinage au Cap et d'une offrande de \$1.00—Dame A. B.
- Saint Majorique.**—Je remercie la reine du Rosaire pour faveurs obtenues. Ci-inclus 50 cts. pour une messe d'actions de grâces.—Dame Z. F.
- Remerciements pour plusieurs faveurs.—Dame E. F.
- Lévis.**—Trois guérisons obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire. J'inclus 75cts pour une messe d'actions de grâces et une aumône. Dame L.
- La Tuque.**—Reconnaissance pour faveur obtenue.—G. H.
- Yamachiche.**—Mille remerciements pour deux guérisons.—Un abonné.
- Nicolet.**—Actions de grâces pour une grande faveur.—M. L.
- Forge Radnor.**—Ma petite fille a été guérie par l'usage des roses bénites.—Dame P. B.
- Pierreville.**—Ci-inclus 50cts pour une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—D. N.
- Bécancour.**—Guérison obtenue après avoir fait usage de roses bénites.—Un abonné.
- Cap de la Madeleine.**—Je s'ouffrais d'une maladie grave. Les traitements du médecin demeurant sans résultat je tournai mes regards vers la Reine du Rosaire et fis une neuvaine en son honneur. Le dernier jour de cette neuvaine—fête de l'Immaculée Conception, j'éprouvai un grand mieux. Quelques jours après j'étais guérie. Reconnaissance à Marie.—Dame F. C. R.
- Saint Louis de France.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille Marie-Antoinette.—L. C.
- Mont-Carmel.**—Je remercie la Ste. Vierge pour la guérison de mon enfant.—Une abonnée.
- La Broquerie.**—Je remercie N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues et demande sa protection pour deux ophelins se préparant à la première communion.
- Sherbrooke** —Remerciements pour diverses guérisons.—M. B.
- Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Cap pour plusieurs guérisons et je lui demande la conversion de mon frère.—A. R.
- La Baie du Febvre.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et à St. Antoine pour avoir retrouvé un objet perdu.—Dame J. J. P.
- Ste Ursule.**—Ci-inclus \$1.00 pour remercier N.-D. du Rosaire de ma guérison obtenue après une neuvaine et promesse d'une offrande.—Une abonnée.
- Fraserville.**—Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues par le cœur agonisant de Jésus, N.-D. du S.-C. et St Michel Archange.—Dame J. G.
- Bécancour.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal de gorge.—Une abonnée.
- Montréal.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de mes deux petits enfants, obtenue après la promesse de publier dans les Annales et d'une offrande de \$1.50, dont cinquante pour mon abonnement et le reste pour le sanctuaire.—Rose A.
- Saint Barnabé.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant, âgé d'un an.—Une abonnée.

Lac aux Sables.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—Dame J. B. R.

Calumet.—Amour, reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs.—Dame J. D.

Saint Pierre les Becquets.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir retrouvé un objet perdu.—Une abonnée.

Saint Jacques.—Mille actions de grâces à N.-D. du Rosaire et à St Vincent Ferrier pour ma guérison obtenue après une neuvaine et promesse de faire publier. Off. \$1.00.—Une abonnée.

Saint Narcisse.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue par son intercession.—Dlle M. M.

Chaudière Station.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari obtenue par sa puissante intercession.

Sainte Croix.—Reconnaissance à la Ste Vierge pour un prompt soulagement obtenu par son intercession et après avoir fait usage de roses bénites.—Dlle C. L.

Saint Barnabé.—Mes six enfants étaient malades de la rougeole, surtout mon petit garçon de 12 ans dont la vue était grandement menacée par suite de cette maladie. Après une neuvaine, communion et promesse de faire publier, la maladie a disparu. Merci, ô bonne Mere.—S. L.

Saint-Paulin.—Une Dame remercie N.-D. pour la guérison d'un mal à un pied.

—Un jeune homme qui s'était planté un clou dans le pied a été promptement guéri par l'usage des roses bénites.

Gentilly.—L'hiver dernier ma petite fille fut atteinte de diphtérie. Après une neuvaine et bien des prières elle fût guérie si promptement que le médecin en fut très étonné.—Dame J. B.

Springfield.—Reconnaissance pour la guérison presque complète de mon fils.—Dame S. L.

Webster.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour le succès d'une opération et avoir retrouvé la santé après une maladie de deux ans.—W. V.

Trois Rivières.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue après la promesse d'une piastre pour deux messes.—J. L.

Hunterston.—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir préservée d'une opération, que le médecin jugeait nécessaire.—M. P. D. D.

—Madame S. E. remercie la Ste Vierge pour sa guérison.

Saint Jean Deschailions.—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance de diverses guérisons et faveurs.— Dame P. C.

Saint Isidore.—Guérison obtenue après avoir fait usage de roses bénites. Off. 25cts.—F. D.

Sainte Angèle.—Guérison d'un mal à la main. Off. 25cts.—M. W.

Batiscan.—Une grande faveur, je vous envoie \$1.00 pour deux messes d'actions de grâces —Une enfant de Marie.

Québec.—Succès dans une entreprise et deux positions obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—H. A. V.

Ville-Marie.—J'ai été guérie d'une névralgie. Amour à N.-D. du Cap.—Dame S. D.

Sainte Clothilde.—Une guérison, remerciements à St. Antoine pour diverses faveurs.

Saint Alexandre d'Iberville.—Reconnaissance à N.-D. pour guérison.—Dame J. G. S.

Sault Montmorency.—Guérison après promesse d'abonnement.—Dame V. D.

Marlboro.—Mon enfant est guéri, amour à N.-D. du Cap.—Dame A. L. C.
Cap de la Madeleine.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une guérison. Off. \$3.00

Trois-Rivières.—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour le succès d'une opération.—Une abonnée.

Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les "Annales" du 2 mai au 2 juin 1905.

Dame Forent, \$1.00; Delle Celanire F., \$1.00; Dame Arthur Dufresne, 50 cts; une abonnée, \$1.50; M. Sim. Laprade, 50 cts; une abonnée, \$1.00; Dame Vve Damase Limoges \$1.00; Dame Hormidas Paquin, 25 cts; M. Donat Tremblay, \$1.00; Dame Eliza Lamontagne, 50 cts; Dame Eugène Alie \$1.00; Dame Louis St-Onge, 60 cts; M. Aimé Beaulieu, 40 cts; M. Germain Beaulieu, 10 cts; M. Joseph Valcourt, 10 cts; Dame Aimé Giasson, 50 cts; Dame Jos. Poulin, 50 cts; Dame Arthur Bourassa, \$1.00; Dame Philibert Chrétien, 50 cts; Dame J. T., \$1.00; Dame Leblanc, \$1.00; Dame Ulric Harton, \$1.00; Delle Marie Deschênes, \$1.00; Mme H. Lamarre, \$1.00; Delle Alexina Lefebvre, \$1.00; Delle Marie Louise Pelletier, \$1.25; M. Joseph Clément, \$1.00; Dame J. B. Racine, 50 cts; Mme Isaïe Duguay, 25 cts; M. Andre Aché, 25 cts; Mme Andre Aché, 25 cts; M. Louis Aché, 25 cts; Revde Sr. Marie de la Croix, \$1.00; Dame Majorique Turcotte, 25 cts; M. P. E. E. Bélanger, \$1.00; Dame Narcisse Boulet, 25 cts; Dame Arthur Paquin, \$1.00; Dame Zénaïde L'Espérance, \$1.00; Mme Louis St-Jean, \$2.00; M. J. Lalande, \$1.00; Dame Napoléon Lafond, \$5.00; un abonné, 50 cts; Dame J. Auger, \$3.00; Dame Blaise Bernier, \$1.00; Dame Zoël Tremblay, \$1.00; Delle Rose Anna Hamelin, \$1.00; M. Joseph Plamondon, \$1.00; Dame Homière Bouchard, \$1.00.

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*
2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*
3. *Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.*
4. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*
5. *Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.*
6. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.*
7. *Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.*

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 11 orphelins.....		Malades.....	65
Vocations.....	40	Bonne mort.....	15
Familles.....	31	Conversions.....	21
Pères et mères de famille.....	27	Grâces temporelles.....	40
Enfants.....	70	Grâces spirituelles.....	57
Jeunes gens.....	40	Emplois.....	11
Jeunes personnes.....	30	Heureux mariages.....	15
Institutrices et écoles.....	8	Succès dans entreprises.....	21
Elèves.....	320	Affaires importantes.....	18
Premières communions.....	89	Intentions particulières.....	16
Infirmes.....	25	Ivrognes et blasphémateurs....	32

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	47
Conversions.....	5
Succès dans les examens.....	8
Réussite dans les affaires difficiles.....	14
Heureuse délivrance.....	10
Faveurs obtenues.....	76

Nécrologie

M. ISIDORE VACHON, St-Frédéric.
 Dame JOSEPH VERONNEAU, St-Cyrille.
 Delle ALVINE BÉRON, Pointe du Lac.
 M. ADOLPHE RHO, Bécancourt.
 Dame JOSEPH WARREN, Pointe au Pic.
 Dame VICTOR BÉDARD, Ancienne Lorette.
 M. PIERRE LACERTE, St-Sévère.
 Dame EUGÈNE SIMONEAU, St-Thomas.
 Dame LOUIS LEVASSEUR, Morinville.
 M. JACQUES BINET, Hull.
 M. ALFRED BEAULIEU, Ste-Rose.
 Dame PIERRE BEAULIEU, "
 Delle CLARA LALONDE, Essexville.
 Honorable NICODÈME AUDET, St-Anselme.
 M. JEAN DROLET, St-Raymond.
 Dame FRANCOIS PARÉ, St-Cyrille.
 " PIERRE CHARTIER, "
 " ARTHUR PAQUETTE, "
 AMÉDÉE CARON,
 M. JOSEPH DIONNE, Edmunston.
 Dame JOSEPH CLAPIN, Québec.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

*La Semaine : Messes à 5 h., 6 et 7 heures.—Vénération des
Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à
4 h. p. m.*

*Le Dimanche : Messes à 5½ h., et 7.—Vénération des Saintes
Reliques et bénédiction des objets de piété.*

*Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et
le soir de 3 à 4 h.*

*Communions : La sainte communion est distribuée avant,
pendant et après chaque messe.*

*N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion,
en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui
leur procurera un prêtre.*

*N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour
les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent
s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine,
ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.*

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES

<i>Messe basse</i>	\$0.50
<i>Grande messe</i>	3.00
<i>Messe perpétuelle</i>	0.50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure	\$0.10
Quinze " " les quinze " " "	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine	\$0.40
Quinze " " quinze " " "	1.20
Cinq " " cinq " pour un mois	1.25
Quinze " " quinze " " "	3.75
Cinq " " cinq " pour un an	14.00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour	\$0.05
Une lampe pour une neuvaine	0.40
Une lampe pour un mois	1.10
Une lampe pour un an	14.00